

[Text]

Cold War another 10 years. Has there been any reaction to those statements, especially the ones that were documented and passed around?

Mr. Delworth: I must confess I have not seen the statements you are referring to. I think a lot of people have been reluctant, and rightly so, to be too enthusiastic about slogans proclaiming the end of the Cold War. Yes, it is probably over, and we are moving into a new era when all the assumptions we have made about Europe in the past 45 years are clearly subject to change. But I think it is wise to be prudent before saying everything has changed and we are moving forward into a new era. I think it is only prudent to say yes, it is changing and it looks as if... I think the Prime Minister said something to the effect that he hoped it was over and he hoped to go to the funeral.

• 1720

Mr. Flis: It is a god-awful economy. Why he would take 240 businessmen to invest Canadian dollars in a god-awful economy is beyond my capacity.

Mr. Delworth: Somebody is going to have to organize some form of economic activity to bring—Mr. Gorbachev himself describes them as very major structural problems—some semblance of order, because it really is not working at the moment. When the Prime Minister uses those terms, it is really only to describe what is accurate and real, as the Soviet leaders themselves are prepared to publicly admit.

From my point of view, the 200 businessmen was a rather good idea. McDonald's has established themselves quite successfully in the Soviet Union, so I do not see why the other 199 cannot do the same. It would be a godsend if they could develop joint ventures or other forms of direct economic investment in the Soviet Union, not only to give a boost to the economy, but to demonstrate in practical terms, not in the classroom, what management is all about. They could show how a society functions with a managerial group in charge of the economy, rather than a lot of bureaucrats sitting in a ministry somewhere.

Mr. Flis: I will let my colleague pick up on the management... I cannot share your pessimistic description of their lack of managerial skills and so on. I met a lot of those people, and they will out-business you or me under the table. They come here—even there they are opening up their own businesses with a managerial style. I will leave that for someone else.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): I think there is a certain Dr. Jekyll and Mr. Hyde approach to the way the west, and perhaps our own Prime Minister, is dealing with Mr. Gorbachev, and I do not expect you to have a lot to say about that. On the one hand a great deal of praise is

[Translation]

venons de prolonger la guerre froide d'une dizaine d'années. Comment a-t-on réagi à ces déclarations, surtout celles qui ont été documentées et rendues publiques?

M. Delworth: J'avoue que je n'ai pas eu connaissance des déclarations dont vous parlez. Bien des gens hésitent, et avec raison, à se laisser trop enthousiasmer par les slogans qui proclament la fin de la guerre froide. Oui, elle est probablement terminée, et nous entrons dans une ère nouvelle où toutes les suppositions des 45 dernières années concernant l'Europe peuvent être remises en question. Mais il me paraît sage d'être prudent avant de clamer que tout a changé et que nous avançons dans une ère nouvelle. Il me paraît prudent de dire simplement oui, les choses changent, et il semble que... Le premier ministre a dit, je crois, à peu près qu'il espère que la guerre froide soit terminée et qu'il espère assister à son enterrement.

M. Flis: C'est une économie qui fait pitié. Pourquoi il a amené 240 hommes d'affaires pour les encourager à investir des dollars canadiens dans une économie qui fait pitié, je ne comprends pas.

M. Delworth: Il va bien falloir que quelqu'un organise une espèce d'activité économique pour essayer de mettre un peu d'ordre dans ce système qui, comme le reconnaît M. Gorbachev lui-même, connaît de graves difficultés structurelles, et qui de toute évidence ne fonctionne pas actuellement. Lorsque le premier ministre utilise ces termes, il ne fait que décrire la réalité, que les dirigeants soviétiques sont eux-même prêts à reconnaître publiquement.

Personnellement je trouve plutôt bonne l'idée des 200 hommes d'affaires. McDonald a bien réussi à s'établir en Union Soviétique, je ne vois pas pourquoi les 199 autres ne pourraient faire de même. Ce serait une véritable bénédiction s'ils pouvaient lancer des co-entreprises, ou d'autres formes d'investissements directs en Union Soviétique, non seulement pour relancer l'économie, mais pour donner des leçons pratiques, et non plus seulement théoriques, de gestion. Ils pourraient montrer comment une société fonctionne avec à la tête de son économie un groupe de gestionnaires, plutôt qu'une armée de bureaucrates bien au chaud dans un ministère quelconque.

M. Flis: Je laisserai à mon collègue le soin de relever la question de la gestion... Je ne partage pas votre opinion négative de leur capacité gestionnelle. J'ai rencontré bon nombre de ces gens, et ils sont aussi capables que vous et moi de faire des affaires. Ils viennent chez nous, et même chez eux ils créent des entreprises à style gestionnel. Mais je laisse à d'autres le soin de continuer l'argument.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Il y a du docteur Jekyll et M. Hyde dans les rapports de l'Occident, et peut-être de notre propre premier ministre, avec M. Gorbachev, et je ne m'attends pas à ce que vous ayez grand-chose à en dire. Il y a d'une part des louanges